

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Pour les lycées : nous proposons une sensibilisation gratuite dans vos cours, en amont du spectacle, sur la transphobie

DIDIER RUIZ

TRANS (més enllà)

4 > 10 février 2019 à 20h, dimanche à 17h

relâche le jeudi 7 février

Spectacle en français, catalan et castillan surtitré en français

**Un projet conçu et mis en scène par Didier Ruiz
Avec : Neus Asencio, Clara Palau, Daniel Ranieri del Hoyo, Raül Roca Baujardon, Ian de la Rosa, Sandra Soro Mateos et Leyre Tarrason Corominas**

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

PRÉSENTATION

Didier Ruiz poursuit sa recherche artistique et politique d'un théâtre de l'humanité. Après *DALE RECUERDOS* accueilli en 2014 au Théâtre de la Bastille, il continue de mettre en scène la parole d'« innocents », comme il nomme les non-professionnels avec lesquels il travaille.

TRANS réunit sept personnes espagnoles, de vingt-deux à soixante ans, ne se reconnaissant pas dans leur sexe de naissance ou dans leur identité attribuée. Leurs voix, leurs corps, leurs expériences témoignent de leurs places dissidentes dans une société binaire opposant les femmes aux hommes. Ils interrogent ainsi la norme, l'enfermement, la liberté... et notre capacité d'ouverture. Dans la vérité d'un temps présent et d'un espace partagé entre participants et spectateurs, *TRANS* démultiplie la question du regard : de la scène à la salle et inversement, chacun pourra aussi bien s'étonner de l'autre que de lui-même.

Et si on se regardait un peu plus dans les yeux ?

NOTE D'INTENTION

« *Les transsexuels sont des révolutionnaires, des figures de la résistance.* » Jean Genet

Le spectacle *Une longue peine*, créé en avril 2016, tentait de raconter l'enfermement de celles et ceux qui ont connu la prison. J'ai envie de continuer à interroger l'enfermement avec ceux qui ne se reconnaissent pas dans le corps avec lequel ils sont nés ou l'identité qui leur a été attribuée. La société, la culture, la famille, l'éducation nous obligent à être en accord avec notre corps, l'intérieur et l'extérieur devant impérativement correspondre. Et celles et ceux pour qui il n'y a pas de correspondance, qui sont enfermés dans un corps étranger, qui rejettent l'identité de genre assignée ? Comment poussent-ils un cri pour se faire entendre ? Qui est là pour les entendre ? Avec quelle réponse ?

Nous regardons parfois les personnes trans avec mépris ou pire, avec pitié. Ils nous ouvrent au contraire des mondes. Ils nous font sortir d'un système binaire, homme ou femme, qui n'a aucune valeur scientifique. Ils nous demandent de les regarder dans les yeux et non à l'entre-jambe. Où est la normalité ? Et la liberté ?

C'est une rencontre, comme souvent, qui m'a fait réaliser à quel point ma vision avait des limites.

En juillet 2015, au comptoir d'une salle de spectacle à Barcelone, une mère de famille me montre la photo de son fils qui s'habille en fille depuis plusieurs années. Elle me parle, avec une grande simplicité, de son engagement au sein d'une association de parents d'enfants trans. La prise de conscience de ma méconnaissance et de mon peu d'ouverture d'esprit à la multiplicité des genres a été immédiate.

Au plateau, sept participants parleront de leur expérience, de leur place dans la société. Ils parlent en catalan ou en espagnol suivant leur culture. La tournée en France sera sur-titrée. Loin des clichés et fantasmes de la nuit, j'ai réuni des participants de tous âges, qui ont une vie sociale, familiale et professionnelle assez ordinaire. Trois hommes et quatre femmes. La plus jeune, Leyre, a 22 ans, la plus âgée, Clara, 60. Certains ont entrepris leur transition depuis de nombreuses années, d'autres depuis peu. Clara vit sa transition en même temps que nous répétons. Elle a commencé au mois de novembre 2017. Toutes et tous ont un emploi : dessinateur, manutentionnaire, chauffeur de bus, coiffeuse. Le choix des participants n'a pas été simple. J'ai rencontré trente-deux personnes pour n'en garder que sept. J'ai rencontré beaucoup d'amour, d'engagement chez tous ces hommes et ces femmes dont certains ont eu des parcours difficiles. Toutes et tous sont pour moi admirables de dignité et de détermination. Depuis le début du travail, de nos rencontres, j'ai été frappé par la sérénité qui se dégage du groupe, par une certaine conscience d'avoir atteint la liberté, d'être pleinement en accord avec eux-mêmes. Sans parler de leur extrême tolérance envers les autres (Didier Ruiz, 8 février 2017).

BIOGRAPHIE DE DIDIER RUIZ

En 1999, Didier Ruiz se trouve sur un plateau de théâtre lorsqu'il décide soudain d'aller voir si les histoires qui se jouent dehors ne seraient pas plus saisissantes que celles qu'il incarne en tant que comédien. Sortant de la scène, il y fait entrer un élément qui d'habitude ne s'y trouve pas : une parole « vraie ».

Didier Ruiz entame alors une série de spectacles et de projets au sein de La compagnie des Hommes, faisant de la création participative l'une de ses spécificités. Avant que cette manière de travailler ne devienne un courant clairement repéré à l'aube des années 2000, il s'agissait pour la compagnie d'un engagement artistique et politique. Rencontrer les acteurs de la société est une préoccupation et une interrogation permanentes.

La compagnie s'engage dans de nombreux projets, en banlieue, en milieu rural et dans des quartiers ciblés.

Pour lui, la mission du théâtre, qu'il accueille du réel ou de la fiction, est toujours la même : donner à voir et à entendre une humanité partagée. C'est le lieu où quelqu'un éteint les lumières, éclaire des êtres et invite d'autres à les écouter. Au près de ceux qu'il appelle « innocents » comme avec les « professionnels du mensonge » que sont les comédiens, Didier Ruiz est metteur en scène au sens propre : il accompagne sur le théâtre les voix et les corps de ceux qu'il a réunis, et autour desquels il ajuste le cadre afin que s'y déploient les paysages que chacun recèle. Portraitiste, Didier Ruiz provoque une double découverte : le sujet du tableau s'étonne lui-même de l'étendue révélée, et le spectateur est bouleversé d'y voir le reflet de sa propre intériorité.

PISTES DE RÉFLEXIONS

LE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

Cette forme de théâtre est initiée par Erwin Piscator, marxiste allemand révolutionnaire, qui créa dans les années 20 le théâtre prolétarien, convaincu que le théâtre doit être « *un moyen parmi tant d'autres dans la lutte des classes* ». Il utilisa des discours, des articles et autres « documents réels » dans ses spectacles.

Visant au réalisme et non au naturalisme, le théâtre documentaire, par des documents réels « authentiques », veut montrer, dénoncer, faire prendre conscience politiquement. Confronté aux enjeux de vérité et d'objectivité, sa fonction devient également médiatique. Mais il reste théâtre, donc fiction, puisque sa forme artistique est réalisée dans une boîte noire exposant au présent une parole ou une action feintes. Au centre de cette ambiguïté, se tient l'acteur...

Le théâtre documentaire provoque une redéfinition de l'inscription du théâtre dans l'espace sociopolitique, une réinterprétation du théâtre comme institution publique, comme lieu de débats civiques.

En 1992, le directeur du Théâtre de la Bastille, Jean-Marie Hordé, lance un appel aux artistes pour un cycle de spectacles consacré au théâtre du réel : il les invite à « *faire en sorte que le réel fasse effraction dans le théâtre [...], que le théâtre agisse comme un révélateur, au sens photographique du terme* ». Dans les années 90 en effet, la résurgence mondiale des dramaturgies du réel a témoigné du désir des artistes d'entrer en dialogue avec les problèmes épineux des sociétés contemporaines. Ce désir tend à réémerger en période de crise sociopolitique quand, par définition, s'accroissent l'importance de l'information factuelle ainsi que les risques de la désinformation médiatique.

TRANS ?

(du préfixe latin *trans-*, dénotant le passage)

Une personne trans, ou transgenre, ou transidentitaire se sent comme ayant une identité sexuelle opposée à son sexe biologique de naissance. Pour être acceptée sous son genre et pour s'accepter elle-même, une personne trans peut avoir besoin de porter des vêtements du sexe auquel elle s'identifie, être opérée, que ce soit pour des modifications esthétiques ou pour conduire à la reconstruction d'un nouvel appareil génital. La plupart des personnes ont également recours à des traitements hormonaux (qui sont souvent une des premières étapes de leur transformation physique). Dans tous les cas, le but premier reste le besoin impératif d'être en cohérence physique avec son identité de genre.

L'adjectif transexuel a été utilisé en premier par la psychiatrie, le considérant comme pathologie, et tend à être abandonné car il focalise sur le sexe en oubliant le genre.

GENRE / SEXE / ORIENTATION SEXUELLE : 3 NOTIONS DISTINCTES

On peut être une femme d'apparence plutôt masculine hétérosexuelle et devenir un homme d'apparence masculine homosexuel (cette personne est trans, elle a changé de sexe, de genre et d'orientation sexuelle).

On peut être un homme d'apparence plutôt masculine hétérosexuel et devenir un homme d'apparence plutôt masculine homosexuel (cette personne n'est pas trans, elle a changé d'orientation sexuelle).

On peut être un homme homosexuel et aimer se travestir parfois en femme (cette personne n'est pas trans, elle aime parfois transformer son genre).

Etc.

Le sexe (biologique) : relève de caractéristiques biologiques (anatomie, génétique, chromosomes, hormones...). Notre société divise les humains en deux groupes (bicatégorisation) : les femmes / les hommes. Mais il existe des intermédiaires, des personnes intersexes (appelées autrefois hermaphrodites), qui recouvrent d'autres réalités biologiques, diverses et atypiques.

Le passage d'un sexe à un autre s'appelle le transsexualisme.

Le genre : concept en sciences sociales pour désigner les différences non biologiques entre les hommes et les femmes, afin de penser leurs relations sous l'angle des rapports sociaux. Le genre est déterminé par les rôles, les comportements, les expressions et les identités construits socialement.

On distingue deux classes : les filles - les femmes (genre féminin) / les hommes - les garçons (genre masculin). Mais certaines personnes se sentent et/ou se pensent « neutres » ou au milieu : aussi, on peut imaginer une infinité de variations, d'un genre à l'autre.

L'orientation sexuelle : dans les sciences humaines et sociales, elle est définie comme un mode durable d'attraction physique et/ou sexuelle envers une personne de sexe ou opposé ou semblable ou autre que le sien. On peut aussi parler d'orientation sexuelle et/ou romantique pour inclure la notion d'attraction amoureuse et/ou sentimentale. Ces attractions sont communément acceptées comme étant l'homosexualité, la bisexualité et l'hétérosexualité. Mais certaines personnes utilisent d'autres étiquettes, ou aucune, pour se définir. L'orientation sexuelle peut évoluer au cours du temps.

LÉGISLATION EN FRANCE

L'enjeu principal pour les personnes trans est le changement d'état civil, qui recouvre deux aspects bien distincts : le changement de sexe et le changement de prénom.

Depuis mars 2017, toute personne majeure ou mineure émancipée « *qui démontre par une réunion suffisante de faits que la mention relative à son sexe à l'état civil ne correspond pas à celui dans lequel elle se présente et dans lequel elle est connue, peut en obtenir la modification* » devant un tribunal de grande instance. Elle peut désormais faire changer son prénom et la mention de son sexe sur ses papiers d'identité et « *le seul fait de ne pas avoir subi des traitements médicaux, une opération chirurgicale ou une stérilisation, ne pourra fonder un refus de faire droit à la demande* ».

La pertinence de ce décret a été considéré comme un grand progrès, mais des associations trans souhaitent encore déjudiciariser cette procédure qui repose sur l'arbitraire d'un jugement.

Avant ce décret, la personne trans devait avoir subi une ablation de ses attributs sexuels natifs (stérilisation) et/ou la création d'organes artificiels. En équipe hospitalière elle devait d'abord suivre un protocole strict, correspondre à un certain nombre de critères (ne pas être séropositive, ne pas avoir été marié ou avoir eu d'enfant, être hétérosexuel(le) dans son genre d'arrivée, etc.), passer des tests psychiatriques afin d'écarter la présence de pathologie mentale. Dans ces protocoles, une équipe multidisciplinaire était composée d'un psychiatre spécialiste, d'un psychiatre de proximité, d'un endocrinologue et du chirurgien qui suit la personne jusqu'à l'opération de ré-assignation.

Deux années minimum de suivi médical sont obligatoires avant l'opération. Les personnes opérées à l'étranger devaient être soumises à des expertises (examens effectués par un médecin légiste).

Les personnes trans restent considérées comme des malades devant être soumises à un suivi psychiatrique. La transidentité s'intitule « trouble de l'identité de genre » dans la liste des affections longues durées (ALD 31) selon le Ministère de la Santé.

QUELQUES FILMS

The Danish Girl de Tom Hooper, 2015

Laurence Anyways de Xavier Dolan, 2012

Tomboy de Céline Sciamma, 2011

Transamerica de Duncan Tucker, 2005

Hedwig and the Angry Inch de John Cameron Mitchell, 2001

Boy's Don't Cry de Kimberly Peirce, 1999

Tout sur ma mère de Pedro Almodovar, 1999

Louis ou Louise (Glen or Glenda) de Ed Wood, 1953.